

Feuilleton de L'IMPARTIAL.

LES PIEDS-NOIRS.

CHAPITRE XVIII

LE LOUP PAYE SA DETTE

(Suite.)

Quand le chef eut fini sa mélodie interrompue à chaque couplet par d'affreuses vociférations, les libations recommencèrent de plus belle.

Les prisonniers contemplaient ces scènes avec des émotions qui n'avaient, certes, rien de délicieux. Nick Whiffles, couché sur le dos, ne pouvait, malgré sa philosophie naturelle, s'abstenir d'articuler, de temps en temps, un grognement arraché par la douleur que lui causaient ses membres lacérés. Wilson, le trappeur, qui avait réussi à baisser ses entraves, joua si bien son rôle que les Indiens n'eurent aucun soupçon. Quand l'ivresse eut fait perdre la raison à la plupart de ces derniers, il se rapprocha tout doucement de Whiffles et essaya de le délier. Mais les poignets de Nick étaient enflés, les cordes s'étaient enfoncées dans les chairs, et les nœuds en étaient si serrés que les doigts du trappeur ne purent en venir à bout.

—Ah ! si j'avais un couteau ! murmura Wilson, désespéré. Heureusement, Tom Slocomb entendit cette exclamation.

—Monsieur, dit-il, si vous pouvez vous approcher assez pour mettre la main dans la poche de mon côté civilisé, vous trouverez l'objet demandé.

—Tournez-vous sur le ventre, ça amènera votre côté civilisé près de moi, répondit Wilson.

Le Corbeau remplit cette instruction avec beaucoup de difficulté. Wilson prit le couteau ; il allait l'ouvrir, quand Le Loup parut. Il s'avança vers Kenneth, avec l'air fier et rechigné qui lui était habituel. Celui-ci feignit de ne pas le remarquer. Le Loup se tint, un moment droit et silencieux devant lui ; puis, se baissant et tirant le couteau que Mark lui avait donné, et avec lequel il avait déjà failli tuer Kenneth, il trancha les liens qui obligeaient le jeune homme à l'immobilité. Il eut si vite fait qu'Iverson ne put d'abord exprimer son étonnement.

—Vous m'avez sauvé la vie, vous êtes un brave, dit Le Loup. Je m'acquiesce ! Vous ne mourrez pas ; vous vous sauverez dans les ténèbres. Le feu du Pied-noir ne vous brûlera pas ; son fer ne vous blessera pas.

—Le Loup n'est donc pas tout à fait loup. Il se rappelle la main qui l'a épargné ! repartit Kenneth.

—Il n'a jamais oublié un ami, ni pardonné à un ennemi. Brave visage ! levez-vous et suivez-moi, répondit Le Loup.

—Et mes compagnons ? demanda anxieusement Kenneth.

—Qu'ils meurent ! répliqua-t-il durement. Ils m'ont méprisé quand j'étais avec eux ; ils détestent ma race.

Kenneth s'était levé. Le Loup lui avait mis une couverture sur les épaules ; cependant Iverson hésitait. Désertant ainsi des compagnons répugnant à ses sentiments. Il jeta un regard rapide sur l'Indien et se dit qu'il serait bien facile de l'étrangler et de délivrer ses trois camarades. La tentation était forte ; il y aurait peut-être succombé. Mais Le Loup, qui semblait deviner ses pensées, s'était prudemment écarté.

—Homme blanc, dit-il, choisissez entre la vie et la mort. Si vous désirez la vie, votre chemin est là-bas ; si vous préférez la mort, vous n'avez qu'à rester au moment de plus.

Le jeune Indien était calme, hautain et majestueux dans sa sauvage beauté.

—Délivre-les, je t'en conjure, et fais avec nous, dit chaleureusement Kenneth. Je me chargerai de ta fortune ; je serai pour toi un frère aîné. Tu jouiras des bienfaits de la civilisation.

Le Loup répondit après un moment, les traits rayonnant d'en thousiasme :

—Le chemin de l'homme rouge et celui du blanc sont différents. Le Grand Esprit a voulu qu'ils se haï-

sent l'un l'autre. Le Loup et le visage pâle ne peuvent être frères. J'ai fini mon discours. Par ici ; ne tardez pas ; ne soyez ni faible ni fou.

—Mais ce serait de l'égoïsme, de la lâcheté de vous laisser ainsi, dit Kenneth se tournant vers les autres, le perpétuel de votre visage.

—Je ne le vois pas comme ça. Allez ! ou vous nous mettez dans une diablerie de difficulté, répondit Nick.

—Mais ces gredins vous couperont en morceaux !

—Je le sais, et je sais très-bien, mais je n'y pense pas, ô Dieu non ! Pourquoi ne parlez-vous pas ? Je suis à bout de patience. Si je pouvais vous donner un bon coup. Mais, maudite soit la fatalité ! je ne puis remuer mains ou pieds ; voulez-vous bien vous en aller, ou sinon je vous allonge une taloche !

Le pauvre Nick eût été fort embarrassé d'appliquer la menace que lui dictait son bon cœur. Elle décida cependant Iverson.

—Adieu ! dit-il, Dieu vous protège ! J'accepte la liberté avec reconnaissance, et croyez que si l'est en mon pouvoir de faire quelque chose pour vous, ce sera fait.

Ayant parlé, le jeune homme s'enveloppa dans sa couverture et suivit Le Loup.

—N'oubliez pas le Corbeau de la rivière Rouge ! lui cria Tom Slocomb d'une voix sifflante, mais basse. J'aimerais assez croasser un peu, pour lâcher une partie de l'animosité qui fermente en moi ; mais je ne suppose pas que ça conviendrait, ajouta-t-il, en s'adressant à Nick.

—Maintenant, courez comme un renard, dit Le Loup à Kenneth. Dans quelques minutes, si vous avez la moitié de l'adresse de cet animal, vous pouvez vous conduire.

Jetant un regard en arrière, Iverson vit les sauvages qui dansaient à demi-nus et hurlaient frénétiquement autour du feu, dont les lueurs rougeâtres embrasaient un large cercle dans les ténèbres. On eût dit une ronde macabre, colorée par le sombre génie d'Holbein.

—Moitié humains, moitié démons ! murmura Kenneth.

—Paix à votre langue ! fit Le Loup d'une voix presque inintelligible. Après un quart d'heure de course, ils arrivèrent à un bouquet de saules, où Kenneth ne fut pas peu surpris de trouver un cheval caché dans le feuillage. Sa surprise ne roubla quand il reconnut que c'était son propre cheval, avec son fusil et ses pistolets fixés à la selle. Il mit la main sur ses chères armes, avec un sentiment de joie que seul comprendra un chasseur.

—Cœur-de-Panthère, dit Le Loup, je vous ai prouvé qu'un misérable Indien peut se vanter de cette humanité dont vous, hommes blancs, êtes si vains. Vous avez vos idées, j'ai les miennes. Vous m'avez reproché, il n'y a pas longtemps, de vous payer de votre générosité par un coup de couteau ; vous avez épargné ma vie et vous vous êtes dit : " Je suis supérieur aux hommes rouges." Voici vos armes et votre cheval ; j'y ajoute un autre présent : la vie. Cœur-de-Panthère, Le Loup n'est plus votre débiteur. Tout le pays du nord s'étend devant vous ; allez ! et rappelez-vous l'adieu du Loup.

Kenneth Iverson sauta à cheval, rassembla ses rênes et demanda à l'Indien :

—Dis-moi, avant que nous ne nous séparions, qui a combattu et qui est tombé durant la nuit dernière ?

—Nul ne s'est enfui avant d'avoir combattu, et nul n'est tombé avant d'avoir frappé un ennemi. Les visages pâles ont été vaincus.

—Encore une question, reprit Kenneth. Qui a tué la sentinelle en faction à l'entrée du champ ?

—Amant de Lever-du-soleil, tu en demandes, trop, repartit lestement Le Loup. Que cette étoile te serve de guide et que le vent ne te surprenne pas !

Les yeux d'Iverson percèrent l'arche de verdure formée sur sa tête, et il aperçut la glorieuse étoile polaire.

Quand il se tourna, l'Indien avait disparu.

Cette route, pensa le jeune homme conduira au champ de la nuit dernière. Il faut que je te retrouve. Je puis y apprendre des nouvelles de mes amis.

Piquant des deux, il s'éloigna au grand trot. La pluie avait cessé de tomber, et il faisait assez clair pour que Kenneth pût s'orienter sans trop de difficulté. On criait aisément, que la crainte d'être poursuivi allait en croupe derrière lui. Plus d'une fois il s'imagina ouïr le piétinement des

chevaux, et plus d'une fois il prit le rugissement des bêtes fauves pour le hurlement des Pieds-noirs.

Au point du jour, il arriva au lieu qu'il cherchait. Les premiers rayons du soleil levant lui découvrirent certaines marques indicatrices. Pressant le pas de sa monture, il eut bientôt atteint le petit monticule où se dressait naguère la tente de Sylvain. Mais vainement chercha-t-il la trace de cette tente. Elle était perdue dans les longues herbes foulées, les arbustes renversés, et les cadavres de trois trappeurs au-dessus desquels planait une troupe d'oiseaux de proie inutile de dire que ces cadavres étaient scalpés et mutilés.

S'associant aux douloureuses réflexions de son maître, le cheval poussa un long hennissement. Kenneth se mit à rôder de côté et d'autre, pour voir s'il n'y aurait pas des blessés à secourir ; mais il n'avait point vu sans doute, car ils les auraient ramassés et emportés suivant leur coutume. En examinant ces corps, Kenneth remarqua que plusieurs portaient l'empreinte du tueur mystérieux ! " Quoi ! partout cette tache terrible et silencieuse ! " se dit-il en lui-même. Puis voulant faire une dernière tentative, avant de quitter ce théâtre de désolation, il appela à plusieurs reprises, dans l'espoir qu'un trappeur blessé pouvait s'être caché dans les broussailles. D'abord l'écho seul répondit à sa voix ; mais au quatrième ou cinquième cri, il entendit un son humain parti d'une faible distance. Voler vers ce point est pour Kenneth l'affaire d'une seconde. Le son le conduisit ; il avance et trouve le vieux Saül Vander, le guide, assis au pied d'un arbre ; mais dans quel état ! L'infortuné était couvert de blessures ; il n'avait rien pris depuis l'avant-veille ; une soif ardente lui desséchait le palais.

CHAPITRE XIX

FUITE ET POURSUITE

Quand Le Loup et Kenneth eurent disparu dans l'ombre, le trappeur Wilson se rapprocha pour délivrer ses compagnons ; mais Nick lui ordonna de renoncer pour le moment à ce projet.

—Ne bougez pas, lui dit-il, car un de ces brigands nous reluque. Oh ! je ne me laisserai pas prendre à leurs manigances.

—C'est bien la plus longue journée que j'ai passé, répondit Wilson. Mes chevaux ont dû en blanchir. Dieux ! me demande comment le bon Dieu a pu créer de pareils êtres. Mais, sans doute, ils servent à quelque chose, car il n'est rien dans l'univers qui ait été créé en vain. L'espérance et la crainte sont difficiles à supporter, n'est-ce pas, Nick Whiffles ?

—Ne le suis-je pas ? répondit Nick ; n'ai-je pas reçu une foule de leçons de l'expérience ? Ce n'est point pour la première fois que je suis captif. J'ai eu une petite difficulté avec chaque tribu, depuis le Nabaska jusqu'ici. Un jour les vilains m'ont attaché à un arbre, puis ils ont élevé un bûcher sous moi avec l'intention de me faire cuire à petit feu. Je n'ai jamais été bien gras, et je n'aurais pas rendu assez de jus pour m'arroser. Aussi fus-je bientôt aussi chaud qu'une fournaise. C'est un élément mal commode que le feu ; il vous saisit avec rapidité inouïe, oui bien...

Nick suspendit son exclamation favorite pour donner cours à un gémissement de douleur, puis il continua :

—En peu de temps, je sentis la moelle de mes os qui bouillait. Ça faisait un drôle de glo-glo, allez ! Si jamais vous avez la chance de vous trouver dans ma position d'alors, vous me comprendrez joliment mieux. Je me tournais d'un côté, puis de l'autre ; mais ça ne faisait pas un brin de différence, car j'étais jusqu'au cou dans cette maudite difficulté. Je criais, me tortillais comme une anguille, donnais aux Peaux-rouges tous les noms que je pouvais inventer. Ils riaient, les sabs-cœurs ! " Vous ne savez pas comment tuer un de vos semblables, leur dis-je ; eh bien ! entassez du bois, enfoncez-moi comme un renard et ne faites pas de mon corps un plat de bouilli. Ça ne vaut rien, le bouilli. Vous ne vous connaissez pas en cuisine. Vous êtes de nigauds, des chenapans, des lâches. J'en ai tué une fameuse

quantité de vôtres, leur dis-je pour les irriter. Vos braves ne sont que des vieilles femmes, des propres à rien. Délivrez-moi, et je me battrai avec les quatre plus vaillants d'entre vous. Oui bien, je le jure. " Que pensez-vous qu'ils firent ? Ils rirent plus fort, les crapules, et me piquèrent avec des tisons embrasés. Oui, par Dieu ! Mais il parait que mon temps n'était pas venu. Mon vieux ami Buck Bison, — vous avez entendu parler de Buck Bison ? — fondit à cet intéressant moment, comme un coup de tonnerre, sur les nègres rouges. Il était accompagné d'une douzaine de trappeurs qui se battaient comme des diables ! Ah ! c'était beau ! c'était beau ! fallait voir ça ; ô Dieu, oui ! Ça me ragailardit, rien que d'y penser. Comme ils écrasèrent les vermines ! et comme ils jetèrent au vent des charbons enflammés ! Je sautai dans une rivière... Quelle délicieuse sensation ! le paradis, quoi ! j'en jouis encore. Comme je criais après ces s'élerats d'Indiens qui eurent la mauvaise fortune de s'échapper ! Mais je leur ai bien rendu depuis capital et intérêts, oui bien, je le jure, votre serviteur !

—Comment avez-vous le courage de parler ? dit Wilson. Pour moi, je ne pense qu'au danger où nous sommes ; mon corps est tout couvert de sueur. Regardez-ils encore ? Je n'y tiens plus. Il est temps. Profitons de l'occasion, ou...

—Chut ! fit Nick ; j'entends des pas. On pourrait bien nous écouter. Silence ! Encore ce même bruit... qu'est-ce ? Le diable vient maintenant, j'imagine.

La dernière remarque de Nick s'appliquait à un objet animé qui s'approchait à quatre pattes, comme un animal, quoiqu'il appartenait évidemment à l'espèce humaine. Il marchait avec une rapidité et une agilité extrêmes.

—C'est le diable en personne ! murmura Slocomb.

—Pst ! fit une voix.

—Abram Hammet ! exclama Mick. En vérité ne prononce pas un mot, car les oreilles des gentils sont bien fines. Ecoute mon conseil, et je te dé livrerai des mains des Philistins.

—Vous valez mieux que je ne pensais, je le jure, ou bien. Je me joindrai aux quakers dès que j'en trouverai une assemblée, oui, par Dieu ! Larguez, larguez moi ça !

Le couteau de chasse de Hammet passa rapidement entre les poignets et les chevilles de Nick. Ses liens tombèrent et le sang retenu et stagnant commença à dégoutter. Ce soulagement subit causa une sorte de faiblesse au trappeur. Un instant il vit trouble, suivant son expression ; mais ce ne fut que l'affaire de quelques secondes, son esprit élastique se redressa ferme et sûr.

—Etranger, n'oubliez pas l'Ours polaire du Nord ! dit pitoyablement Slocomb. Venez déchainer le grand Corbeau de la grosse Rivière. Hâtez-vous ; il ne peut attendre davantage.

Abram rendit à Tom le service qu'il réclamait. Celui-ci bondit en ouvrant la bouche pour lancer un " couah ! " triomphal ; mais la large main du quaker s'abattit sur ses lèvres.

—Ours et buffles ! je m'oubliais et j'allais réveiller l'enfer, proféra le Corbeau.

Une exclamation de Nick interrompit son soliloque.

—Encore ce damné gamin ! Il va nous donner du fil à retordre, par Dieu !

Ces paroles étaient à l'adresse de Le Loup, qui parut malheureusement à ce moment critique. Abram l'apercevant, se précipita sur lui avec la promptitude d'un tigre et le saisit à la gorge.

—Tiens-toi tranquille, lui dit-il, et on ne te fera point de mal ; mais si tu cries, je ne réponds pas de ta vie.

L'avertissement n'était pas nécessaire ; car le nœud que les doigts d'Hammet avaient formé autour du col du jeune Indien l'empêchait d'articuler.

—En route ! dit le quaker soulevant Le Loup dans ses bras, comme si c'eût été un enfant et l'emportant avec lui.

—Puis-je croasser, maintenant ? s'enquit Tom Slocomb, quand ils furent à une cinquantaine de mètres du camp indien.

—En vérité, garde-t'en bien, répliqua Abram ; si tu donnes l'alarme aux gentils, ils te poursuivront à cheval, ne le sais-tu pas ?

—C'est fâcheux, reprit mélancoliquement Slocomb. Je ne puis me tenir plus longtemps, je vous le dis.

—N'allez pas nous jeter dans une diablerie de difficulté avec votre langue, fit Nick d'un ton bourru. Quand nous serons hors de la portée de ces vermines, vous pourrez hurler tout à votre aise, comme un maudit Indien, si vous voulez. Jusque-là, mortus !

—Mais, monsieur, dit Slocomb à Hammet, pourquoi vous fatiguez à charrier ce bagage inutile ? Finissez-en plutôt sur-le-champ avec un petit reptile. Il est plus aisé de le faire à présent que quand il aura grandi.

—Je ne crois pas à la violence, répondit le quaker, resserrant son étreinte sur les chairs palpitantes de Le Loup. Le métier de tueur n'est pas le mien.

—Donnez-moi et je lui servirai sa dernière maladie. Vous avez le cœur trop tendre, étranger ; c'est une faiblesse que je suis fâché de remarquer dans un être aussi fort et aussi solidement membré. Où est votre arme ?

—Ce garçon doit vivre, répondit tranquillement Abram.

—Déposant Le Loup à terre et s'adressant à lui :

—N'ait pas peur, jeune païen ; je te préserverai du peril ; mais il faut aussi que je t'empêche de nous nuire. Marche à mon côté ; ne cherche pas à t'échapper et tout ira bien. Pour toi qui l'appelles le Corbeau, ne fais pas de mal à ce garçon, je te l'enjoins.

—Loup, dit Nick, si tu veux garder ta peau, file droit. Et si tu l'avis de faire le méchant, je prendrai soin de ta correction.

—En vérité, je t'engage à l'obéissance, ajoute Abram en allongeant la main vers la gorge du jeune homme encore rougie par l'empreinte de ses doigts.

Le Loup recula, tira son couteau. Ses noires prunelles étincelèrent comme des rubis, ses muscles frémissaient de ressentiment, et ses traits contractés annonçaient une détermination incroyable pour son âge.

Le quaker le contempla avec un mélange d'étonnement et d'admiration.

—Enfant, dit-il, ton bras est faible ; mais ton esprit est fort.

—Cet esprit est né en lui, remarqua Nick. Il est ce qu'il est et ne changera jamais ; il est assez grand pour un corps qui aurait deux fois sa taille. Si son caractère est si sauvage maintenant, que serace quand il aura toute sa croissance ?

—N'accuse pas la nature, répondit Abram. Tu es né pour être Nick Whiffles ; lui pour être Le Loup, fils du Pied-noir vagabond, affaires, à moi ; mais je sais que vous ne pourrez l'amender.

—C'est assez, répliqua Hammet. Et apostrophant l'Indien :

—Jeune païen ne nous arrête point par ton obstination.

Comme il achevait ces mots, des cris tumultueux retentirent.

—Ce sont les sauvages ! exclama Nick. Ils ont découvert votre évasion ; il faut jouer les jarrets.

—Écrasons ce vermineux ! fit Slocomb.

—Non ; on ne touchera pas à un cheveu de sa tête. Pourvoyez à votre sûreté et ne vous inquiétez pas de moi, dit le quaker.

—Je ne vous quitterai pas, répondit Nick. Je n'ai jamais laissé un ami dans une difficulté et ne le ferai jamais. On a bien mal parlé de moi, je le sais. Il m'arrive parfois de raconter de longues histoires, c'est un fait ; mais je n'ai jamais déserté le poste du danger quand l'honneur me commandait d'y rester. Ce ne sera ni le feu, ni les fagots, ni les coups de fusils, ni les coups de couteaux qui feront commettre à Nick Whiffles une bassesse. Lâchez ce misérable louveteau.

Le couteau de l'Indien retomba dans sa gaine.

—Ne me forcez pas, dit-il à Abram, et je ne ferai pas obstacle à votre fuite. Vous êtes brave ; vous avez, comme le buffle, le cœur grand et plein de sang. Les Pieds-noirs sont debout, leur colère est vive ; leur cri de guerre résonne bientôt dans le désert. Le Loup vous suivra jusqu'à ce que vous lui ordonniez de s'arrêter. Il vous montrera qu'il est digne de confiance.

—Allons ! cria Hammet, et son buste colossal se mit en mouvement avec une célérité merveilleuse.

Les autres l'imitèrent.

Les clameurs des Indiens volaient derrière eux, tantôt proches, tantôt lointaines.

—Ce dernier hurlement était bien près ; j'en ai les oreilles assourdies, dit Nick au bout de quelques minutes.

Mala nait qu maladi malgr dre se et tant et que poussé provien va da pores, sont et Rem once d alimen cileme dant tr tifs, et ner au amère de sel Ladi raêtr qui se ment c bleua pour c de s'aj cette chent, ge et il dos ; il ces ve ou la ment graiss Plu que c et dan d'agr qu'il agrai tous l tion d drique drieri Ret journ d'onc rédui mède cez-le once é melés égale lière. cera q qu'il la ma son. Lor rivée attag ble à mais vendi comm pas le Il y a i toujo trop médi nent Le assor née p La igno te au pière plus bruy bijou L' cre L la flo la fa L' quel trisé joué des joues que L' con bers, juré nuan min coup Et bonl Le sour ray la fl gné con L' che min siffle trop un cetté s'éc pou